

Voir.ca

C'est l'histoire d'une adolescente qu'on a arrachée à sa candeur, ses 15 ans. Réaliste et brutale, cette nouvelle pièce présentée à La Bordée permet à de nouveaux visages de briller.

[Catherine Genest](#) 1 mars 2018

Elle s'appelle **Ariane Bellavance-Fafard**, le *Beu-Bye* l'a repêchée en décembre dernier, elle se défend bien dans le registre comique, c'est indéniable, mais on l'a découverte hier sous un soir fort différent. C'est elle qui porte ce drame indicible sur ces épaules, ce texte de **Richard Kalionoski** sis dans les années 1920 qui retrace le destin de deux réfugiés arméniens en Amérique.

Interprète de Seta Tomasian, une partition corsée, la vibrante actrice parvient à communiquer toute la douleur de cette âme estropiée par la guerre encore fraîche et un mariage bien peu heureux. **Mustapha Aramis** lui donne la réplique dans cette joute verbale à faire grincer des dents, incarnant avec justesse ce mari plus âgé, pieux et misogyne.

Le duo qu'ils forment est d'une redoutable efficacité et on devine que la metteuse en scène **Amélie Bergeron** y est pour beaucoup. Les cris ne sont qu'utilisés qu'avec parcimonie, maximisant l'effet des colères piquées par l'impatient personnage. La comédienne principale s'avère particulièrement transcendante lorsque vient le moment d'encaisser les coups en serrant cette poupée contre son cœur, d'argumenter timidement de cette voix claire, possiblement plus aigüe qu'au naturel. Elle met ainsi en emphase le rapport de force avec cet homme qui voudrait tellement la façonner à sa main, la mettre enceinte, l'asservir à ses moindres désirs. On la sent constamment déchirée entre gratitude et méfiance, terriblement malheureusement dans ce couple sans chimie ni tendresse aucunes.

Pareille situation pourrait sembler impensable aujourd'hui, presque un siècle plus tard. Et pourtant! L'Unicef estime que 31% des filles de moins de 18 ans sont déjà mariées. Un pourcentage qui inclut tous les pays à l'exception de la Chine, des statistiques qui datent de novembre 2017. Aussi dérangeante soit-elle, la prémisse d'*Une bête sur la lune* est encore actuelle.

Héros de l'ombre

Le spectacle est ponctué par les allées et venues de **Jack Robitaille**, un grand maître qui captive toujours par sa prestance. C'est lui qui se fait narrateur de ce spectacle déjà

très réussi, apportant par le fait même un genre de recul ou un complément d'infos aux scènes qui se jouent devant nous. Fidèle à réputation, à ses habitudes, il donne dans la finesse, la subtilité. Un large éventail d'émotions se déploie en lui sans qu'il ait besoin de forcer la note.



Vraiment, c'est toute la distribution qui épate. On y découvre **Rosalie Daoust**, une jeune femme qui se transforme pour l'occasion en préadolescent aussi mal-en-point qu'attachant, un garçon de la rue que Seta prendra sous son aile. L'illusion est parfaite, déconcertante. Assez pour croire que l'équipe de concepteurs avait déniché la perle rare dans un court d'art dram d'une polyvalente avoisinante...

CRITIQUES JEU-REVUE DE THÉÂTRE

Une bête sur la lune : Le gouffre de la mémoire

PAR ALAIN-MARTIN RICHARD

1 MARS 2018

Notre mémoire vive est marquée par les innombrables massacres de masse qui encombrent le 20e siècle jusqu'à aujourd'hui. L'auteur américain Richard Kalinoski raconte la difficile reconstruction de ceux qui restent.

Deux survivants du génocide arménien, dont les familles ont été décimées dans des scènes lugubres qui hanteront leur mémoire, tentent de rebâtir leur vie. Aram est sombre, sévère, coincé dans la discipline, reproduisant la tradition familiale. Son désir de remplacer sa famille perdue le place dans un univers d'illusion qui tient le réel à distance. Seta, jeune orpheline qu'Aram a fait venir pour l'épouser, est enjouée et reconnaissante d'avoir trouvé mari et pays. Tous les espoirs sont permis. Hélas, la stérilité de la jeune femme met un terme à l'espoir d'Aram et le couple s'enfonce dans la souffrance et la tristesse. Le silence et les non-dits empoisonnent leur vie.

Deux objets portent en eux le drame du jeune couple. Une photo et une poupée de chiffon. La photo de la famille d'Aram, dont tous les membres ont été décapités, trône sur le buffet. Il a reproduit cette photo en laissant un trou noir à la place des têtes. La poupée de Seta est le seul souvenir qu'elle a de sa mère. Les deux objets sont un repoussoir l'un pour l'autre. La photo est une image d'horreur pour Seta qui doit la supporter tous les jours comme démonstration morbide d'un rêve impossible. La poupée est rejetée par Aram qui y voit un enfantillage indigne d'une femme adulte. Vincent, un jeune orphelin, fils d'immigrant italien, viendra sauver le couple par sa résilience et son ouverture au monde. Malgré ses souffrances, malgré la maltraitance dont il est victime à l'orphelinat, Vincent fera exploser leur prison psychologique.

Campée dans un décor réaliste des années 1920, *Une bête sur la lune*, avec son atmosphère d'époque, se déploie dans une sorte de suspension dans le temps. Ce que viennent souligner les commentaires du Vincent âgé, qui dirige le récit. Ce coryphée plein de compassion, presque goguenard, est porté par un Jack Robitaille en pleine forme. Il nous informe à la fois sur l'histoire de l'Arménie et sur le drame de ce jeune couple dont il fut acteur et témoin. Cet habile dispositif narratif fait cohabiter émotion et distanciation.

La metteuse en scène Amélie Bergeron, ancrée dans le texte finement ciselé, a misé sur de jeunes comédiens encore peu connus sur la scène de Québec. Belle découverte! La froideur, la dureté intransigeante de Mustapha Aramis (Aram), est exacerbée par la métamorphose palpable d'Ariane Bellavance-Fafard (Seta), passant de la jeune fille timide et soumise à la femme adulte volontaire et vindicative. Rosalie Daoust (en jeune Vincent), espiègle dans le malheur, s'immisce avec naturel et désinvolture entre les antagonistes de ce couple au bord du gouffre. Elle propose un personnage très attachant.

La pièce de Kalinoski parle de tous les déportés et migrants des zones de combat assassines. Elle raconte la difficile reconstruction de soi des survivants dans un très crédible processus pour se désengluer d'un passé mortifère et marcher vers un futur rempli d'espoir. La «résurrection» d'Aram, dans une scène lumineuse d'une fulgurante simplicité, constitue une pièce d'anthologie. Mustapha Aramis incarne avec une telle présence physique son épiphanie que le public en est lui-même transpercé. Une pièce brillante pour moduler notre regard sur les migrants du monde.

Les requins ont cassé la glace

Vieux Bureau de Poste



Mélanie Labrecque

Publié le 7 juillet 2017



Depuis 13 ans, le Vieux Bureau de Poste donne l'opportunité à un groupe de finissants du Conservatoire d'art dramatique de Québec de se produire sur leur scène pendant tout un été.

CRITIQUE. C'était soir de première, jeudi, pour les quatre acteurs de la comédie à saveur immobilière *3 requins dans l'eau chaude*. Les rires ont fusé de toutes parts pendant la présentation. La mission séduction a été remplie puisque le public a facilement adopté les locataires du Vieux Bureau de Poste (VBP), qui récidiveront tous les jeudis, vendredis et samedis jusqu'au 26 août.

Publicité

Dès les premières secondes, les finissants du Conservatoire d'art dramatique de Québec ont su mettre la salle en appétit en les préparant à une soirée forte en rebondissements. Chacun des personnages principaux a fait une entrée spectaculaire afin d'établir, dès le départ, leurs caractères diamétralement opposés les uns aux autres.

La pièce, une création de Stéphan Allard, raconte les péripéties de trois agents immobiliers de l'agence Ramex. Ils doivent vendre 10 maisons en 7 jours pour sauver leur succursale et leur emploi.

Plus la semaine avance, plus la pression se fait sentir et plus l'enjeu devient important pour Jacques (Alex Desmarais), David (Félix Delage-Laurin) et Catherine (Blanche Gionet-Lavigne).

Tous les éléments sont alors en place pour passer une soirée haute en couleurs. À l'image d'un match de tennis endiablé, chacun des personnages tente de se faire remarquer pour vendre... et pour empocher la commission. Pour réussir, tous les coups sont permis.

Cette interaction entre le trio donne lieu à des échanges rythmés et savoureux, pimentés par l'arrivée de nombreux acheteurs difficiles à satisfaire. Bien souvent, ils tombent sous le charme ravageur de Catherine au grand dam de Jacques et de David qui se retrouvent le bec à l'eau plus souvent qu'à leur tour. La meilleure vendeuse de l'agence, comme le dit Jacques, n'hésite pas à user de son regard enjôleur pour séduire les acheteurs et les faire passer chez le notaire.

Derrière ces clients tous plus flamboyants les uns que les autres se cache la polyvalente Rosalie Daoust. C'est avec une fluidité déconcertante qu'elle passe d'un extrême à l'autre. Avec 11 personnages, le reste de la distribution joue aussi les caméléons de belle manière en épousant les traits caricaturaux et exagérés de leurs autres rôles.

Enfin, si petites soient-elles, les références à Lévis qui ont été insérées dans le texte rapprochent l'action du spectateur. Ce dernier peut facilement se projeter à l'extérieur des murs.

Dernier droit avant la première de 3 requins dans l'eau chaude!

Publié le 22 juin 2017 par [QuébecSpot Média](#)



Du 6 juillet au 26 août, la pièce *3 requins dans l'eau chaude* prendra l'affiche tous les jeudis, vendredis et samedis au théâtre du Vieux Bureau de Poste de Lévis. Pour une 13^e année consécutive, les finissants du Conservatoire d'art dramatique de Québec vous démontreront tout leur talent dans cette comédie immobilière de Stéphan Allard.

Résumé

La chaîne immobilière Ramex menace de fermer la succursale où travaillent Jacques, Catherine et David. Afin de sauver les meubles, les trois agents se voient obligés de remplir un défi de taille: vendre dix maisons en sept jours! Le compte à rebours commence et tous les coups sont permis afin de remporter cette course folle contre la montre... Un pur divertissement!

3 requins dans l'eau chaude est un texte au rythme effréné et à l'humour intelligent. Le marathon de ventes auquel les trois agents doivent se soumettre donnera lieu à des rencontres improbables avec plusieurs clients hauts en couleur! Que ce soit le couple Roger & Monique, aussi complémentaires que différents, la brise-tout Jeanne, le déprimé Martin Michaud, le rat de laboratoire Charles Bibeau, la vieille fille Emmanuelle D'Amour ainsi que le fils de riches et propriétaire de l'agence, Francis Trottier, tous ces personnages s'ajoutent au trio colorés d'agents.

Dans une mise en scène collective, Rosalie Daoust, Alex Desmarais, Félix Delage-Laurin et Blanche Gionet-Lavigne sont renversants. Le nombre de personnages amène un rythme déchaîné à la pièce et permet aux quatre comédiens de s'illustrer de façon remarquable. Mentionnons également le magnifique travail de la scénographe Jessica Minello qui a conçu les décors, costumes et éclairages.

Les billets pour la pièce *3 requins dans l'eau chaude* sont disponibles au coût de 24 \$ taxes et frais inclus. Des prix de groupe sont offerts ainsi que le traditionnel forfait souper théâtre à l'un de nos restaurants partenaires : Délices d'Angkor, Express du Sud et Grain de Folie.

Nouveauté cette année, le forfait Apéro théâtre en partenariat avec O'ravito café relais.
Renseignez-vous! Pour réservation et information, téléphonez au 418 839-1018 ou visitez
le site www.vieuxbureaudeposte.com